

Aujourd'hui, même les portables se réparent

Va-t-on se mettre à réparer tous azimuts? Rafistoler sa lampe de chevet, recoudre son veston ou ressemeler ses bottes risque de devenir un sport national, si l'on en croit les pratiques commerciales qui se dessinent. En première ligne, la remise à neuf des téléphones mobiles qui commencent à apparaître en rayon sous l'appellation de « portables refurbished ». Dans les boutiques Orange et, plus nouvellement, sur le site Mobilorama.com, on peut maintenant s'offrir des cellulaires de seconde main, révisés de la façade à la batterie par des réparateurs spécialisés, et donc garantis. « Le pouvoir d'achat a contraint les gens à recourir à des systèmes D. Ils sont maintenant disposés à acheter de l'occasion, et pas seulement pour les voitures ou les vide-greniers, l'électronique y passe aussi, explique Renaud Kayanakis, PDG du site. Au total, 150 millions de mobiles restent non utilisés dans les tiroirs des Français et le taux de renouvellement de ces produits est de dix-huit mois, c'est dire le potentiel des portables pouvant être réparés et réutilisés. » Rares sont maintenant ceux qui larguent leur télé

sur le trottoir. Si on ne jette plus autant qu'avant, c'est aussi parce que notre fibre écologique parle. « Le but est de donner une seconde vie aux produits à travers le recyclage, insiste Renaud Kayanakis. C'est d'autant mieux si ce recyclage rémunère les gens, comme c'est le cas chez nous, où l'on rachète aussi les anciens portables. » Sur ce secteur du « refurbished », tout y passe. A l'Ifop, où on voit là le signe d'une nouvelle façon de consommer, une étude récente montre que 60% des Français apportent leur électroménager chez le réparateur. Les vêtements vont aussi plus facilement chez la couturière, et les chaussures chez le cordonnier. « Avec la crise, on pratique beaucoup plus de petites interventions qu'avant, des pièces sur le soulier, des reprises sur la semelle, observe-t-on chez Hervé Bernard, à Paris (Ive). On jette moins facilement, surtout quand il s'agit de bonnes chaussures. » Des pratiques qu'illustre un marché de l'occasion en plein essor : 17% des Français achètent maintenant de la seconde main, selon l'étude Ifop Highco-Docs de mai 2009. Chez Eastpack, les

besaces, et chez Patagonia, les doudounes, la réparation gratuite est prévue d'office, grâce à une garantie à vie sur les produits. « Il faudrait que les fabricants intègrent ce principe. Si on donnait plus de points à celui qui fait réparer son mobile plutôt qu'à celui qui en achète un neuf, cela doperait les usages, indique Elisabeth Laville, fondatrice du baromètre annuel sur la consommation responsable et du site Internet [Mescoursespourlaplanete](#). Il faut en finir avec l'obsolescence. Quand les objets ne servent plus, ils peuvent souvent être remis dans le circuit. Arrêtons d'être dans un système de renouvellement permanent. »

Claire Chantry